

## Poèmes

Pierre Laberge

Volume 18, numéro 3 (105), mai-juin 1976

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/30919ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Collectif Liberté

### ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer cet article

Laberge, P. (1976). Poèmes. *Liberté*, 18(3), 10-19.

# Poèmes

*A Myriam Archambault*

I

je me vois toujours dans le silence  
marchant vers un arbre de neige  
le froid fléchissant mes épaules  
accablé d'inespoir quêtant demeure  
car l'attente vaine épuise la foi  
et l'impatience ouvre mes veines  
en quelque lieu qui me ressemble  
enfin trouverai-je ma patrie

## II

ainsi je me meus dans l'irréel  
au loin du centre et du sens  
avec chaque mot empreint de doute  
(car plus rien n'émeut le futur  
la parole ne déploie d'espace  
porteur de visages voisins)  
tel que l'homme ne croit à l'espoir  
tel qu'homme n'a l'espoir d'espérance

## III

femme ô corps fendu pour la foudre  
si je me quitte au loin de toi  
c'est que je suis ce nul en effroi  
sans plus de sang que le souffle  
je ne suffis plus qu'à ma peine  
et l'ombre me poursuit de la croix  
mais sache qu'un jour j'eus dessein  
de joindre l'éclair à l'étoile

## IV

camarades les temps sont troubles  
et mon âme s'oublie de trahison  
car tant de fois de nuit revenu  
lors même que le corps s'était tu  
vers cette aube improbable et pure  
et trop tari par la tourmente  
pour y boire même un peu de paix  
l'obscur du plein jour me rejoint

## V

toi seule me guide encore  
sur le chemin de misère  
ombre future à mes pas  
écho promis à mon coeur  
mais pourquoi m'avoir vêtu  
de ce corps et de tendresse  
tremblant de nuit solitaire  
et de si froide étreinte

## VI

je m'en irai sur le chemin ténébreux  
vers la frontière que nul ne sait  
mourir à ma naissance du même effroi  
attentif au battement du coeur qui cesse  
comme un sourire assailli se casse  
avant d'avoir démêlé le vrai du faux  
avec la nostalgie d'une amour humaine  
avec la nostalgie d'un amour humain  
et le souvenir à peine d'une autre main

## VII

trouver demeure enfin dans l'espace  
un hurlement d'oiseau la nuit  
ce captif de l'errance que je fus  
un dernier aveu un ultime éclair  
basculer dans l'ombre très fidèle  
sanctionner l'erreur et le miracle  
où nulle façade à soutenir  
où nulle vanité sera nécessaire



## VIII

taire l'encombrement des mains  
aussi les yeux torturés en vain  
épiant le moindre signe fraternel  
parmi la foule incompréhensible  
cherchant quelque visage révélateur  
fourbu d'amour qui se retire  
l'attente cessera de la mort  
et l'abandon de toutes questions

## IX

alors que la mort même ne sera plus  
que ce mirage interrogé  
par d'autres d'avoir vécu  
l'aube se lèvera peut-être enfin  
sur une terre moins misérable  
le soleil se lèvera peut-être enfin  
pour la première fois sur mon corps  
remis à la vérité de son corps

## X

au moment mortel je me dresserai  
comme au seul rendez-vous tenu  
de moi-même nul n'en saura rien  
(rien ne fut de cette apparence  
que je n'aie inventé son âme)  
— mais du lieu sans lieu de déraison  
une voix nulle enfin parlera  
d'amour au niveau de toute chose

PIERRE LABERGE